55e ANNÉE — N° 66 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) DIMANCHE 7 MARS 1915

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos progrès s'affirment, mais la patience reste nécessaire. — Enormes progrès en Champagne; avances sérieuses sur d'autres points. — Bonnes nouvelles de Russie. — Le bombardement des Dardanelles. — La mauvaise humeur des Etats-Unis. — Que devient le fameux blocus de Guillaume ?

Nos progrès s'affirment. Notre ascendant augmente. Nous arriverons, bientôt, au moment qui nous permettra, par un effort décisif, de ruiner à jamais les plans audacieux de l'orgueilleuse Allemagne.

Cependant, plus que jamais, il faut maîtriser notre impatience. Certes, les signes de lassitude, d'épuisement et de découragement se multiplient chez les Barbares ; encore serait-il imprudent d'en conclure que la partie est terminée.

La victoire est certaine, c'est indiscutable ; mais précisément parce que l'ennemi en est convaincu, il résistera avec la farouche énergie du désespoir.

Le Temps *a grandement raison lorsqu'il écrit :*

Qu'on se dise qu'après tous les efforts accomplis il faudra d'autres efforts, plus grands encore. C'est la seconde phase de la guerre qui commence, et rien ne permet de supposer que les Allemands montreront moins d'acharnement dans la défense que dans l'attaque. Il ne s'agit pas d'amener ces adversaires à un de ces compromis politiques qui laissent subsister toutes les causes profondes du conflit et qui permettent aux vaincus de préparer leur revanche. Cet ennemi-ci, il faut le réduire à l'impossibilité et même à l'envie de jamais tirer le glaive contre nous.

Il sait bien que ce sera, pour lui, la fin dernière, et c'est pourquoi il se défendra avec toute la rage du désespoir, malgré l'énormité des pertes subies, malgré la menace de la famine, malgré le risque de la déchéance irrémédiable. Ce que les alliés ont à accomplir est une tâche de longue haleine, et il faut que les nations qui font face aux Barbares soient fermement résolues à toutes les patiences et à tous les efforts. La victoire qui assurera la paix du monde est à ce prix.

La patience est donc une chose qui reste nécessaire, c'est par elle que nous maintiendrons le moral admirable du pays, concours précieux pour notre vaillante armée.

Au surplus, la foi s'en va, en Allemagne. Un télégramme de Genève, en date du 5 mars, nous apprend que le major Moraht écrit, dans le « Berliner Tageblatt » que le succès des opérations des alliés contre les Dardanelles lui paraît maintenant plus probable.

Or, la prise de Constantinople, c'est la moitié de la victoire par l'effet moral que ce succès produira chez les neutres comme chez nos ennemis.

⁂

Les alliés poursuivent leurs succès sur tous les fronts.

En Belgique, *il y a un regain d'activité ; le résultat des opérations nous est nettement favorable, si favorable que les Allemands ont, à* douze *reprises, essayé d'enrayer nos progrès ; douze fois notre feu les a dispersés.*

Près d'Arras, *nous avons repris la tranchée qui nous avait été enlevée et nous avons fait du même coup de nombreux prisonniers et enlevé une compagnie de mitrailleuses.*

En Champagne, *l'importante bataille des Hurlus se développe à notre avantage. Systématiquement, les communiqués allemands ignorent les opérations qui se déroulent dans cette région. Mais les canons des Barbares continuent la destruction de Reims avec une rage brutale. Voilà l'aveu indiscutable de la défaite!...*

Et c'est bien la victoire qui est en marche sur ce point précis. Le dernier communiqué annonce de NOUVEAUX PROGRÈS MARQUÉS *au nord de Perthes, où nous avons, par surcroît, encerclé et pris une compagnie de la Garde prussienne.*

Nous avons gagné du terrain sur tout le front, sur une profondeur de deux cents mètres. *Les tranchées, bois, ravins enlevés constituent un progrès formidable.*

Notre confrère le Temps *donnait quelques renseignements précis, sans doute, sur ces opérations, la censure les a supprimés ; mais les lignes qui suivent le passage censuré indiquent assez clairement que le rédacteur,* renseigné, *de ce grand journal, indiquait où allait se faire la trouée :* « PEU IMPORTE, DIT-IL, LE POINT OÙ NOUS ALLONS REMPORTER UNE VICTOIRE ; NOUS SERONS VICTORIEUX, VOILA CE QUI EST CAPITAL ET DÉCISIF. »

De l'aveu des prisonniers, les pertes de l'ennemi sont « extrêmement élevées ».

Nous faisons, en outre, de nouveaux progrès :

en Argonne, *à Vauquois ; — dans les* Vosges *sur deux points différents : Badonviller et Celles ; — enfin, en* Alsace, *dans l'Hartmannswilerkopf.*

Nous avons, d'autre part, repoussé toutes les attaques ennemies :

En Belgique ; — en Champagne ; au bois Le Prêtre (n.-o. de Pont-à-Mousson) ; — et dans les Vosges.

Voilà un communiqué copieux, particulièrement bon, qui va réconforter les esprits chagrins.

⁂

En Pologne, l'offensive Russe croît en intensité et la défensive allemande faiblit. Il n'y a cependant aucun changement sérieux depuis hier. Les Barbares s'accrochent à Ossovietz qu'ils bombardent avec rage. Nous persistons à croire qu'ils seront, là aussi, contraints de reculer. L'avance Russe sur le Niemen et au nord de la Pologne ne leur permettra pas de maintenir leurs positions en face d'Ossovietz.

Aucun changement au centre de la Pologne.

Dans les Carpathes et en Galicie, les Austro-Allemands sont battus partout :

battus au nord-ouest, du col de Doukla au col d'Oujok ;

battus au centre, vers Koziova et Rozanka ;

battus en Galicie, sur la rivière Lomnitza ;

battus très gravement enfin dans la région de Czernovitz.

Les Autrichiens ne pourront certainement pas se maintenir à Bukovine. Sous peu de jours, ils devront abandonner aux Russes le terrain repris.

Est-il excessif d'affirmer, comme nous le disions plus haut, que les alliés poursuivent leurs succès sur tous les fronts ?

Pendant ce temps, la situation économique devient de plus en plus lamentable chez nos ennemis. On réduit la ration de pain de 250 à 200 grammes par jour ; on..... ; mais la place nous manque pour nous étendre sur ce sujet aujourd'hui.

⁂

Le bombardement des Dardanelles se poursuit avec un succès complet. L'opération est loin d'être terminée, mais elle est en très bonne voie.

Les neutres s'agitent. L'Italie comprend que son avenir dans la Méditerranée lui fait un impérieux devoir de coopérer à la défense de la civilisation.

La Grèce doit à son passé de se ranger à nos côtés pour chasser les Turcs de Constantinople.

Les événements se précipitent autour de nous, dit un grand journal d'Athènes, et notre neutralité, malgré ses tendances manifestes, risque de laisser la Grèce isolée, sans amis et sevrée des sympathies des puissances. De toute façon, la nation doit comprendre que la politique du gouvernement et les décisions qui doivent en découler constituent une nécessité absolue.

La Bulgarie se demande si son intérêt le plus sûr n'est pas de seconder l'opération pour participer aux bénéfices.

La Roumanie enfin a un intérêt indiscutable à sortir de sa réserve excessive.

Les alliés se battent pour une cause au succès de laquelle tous ces neutres ont presque autant d'intérêt que nous-mêmes. La tentation ne leur viendra-t-elle pas cette fois de participer à l'œuvre libératrice dont ils escomptent pourtant les profits ?

L'entreprise de la flotte franco-anglaise dans les Dardanelles intervient opportunément pour susciter d'utiles réflexions à la monarchie germanisante de la Roumanie. Cette menace directe à Constantinople, cette maîtrise des Détroits passant aux mains des Alliés convaincront sans doute les dirigeants roumains (qui résistent depuis trop longtemps aux vœux de leur nation) qu'un temps viendra où il sera utile d'avoir fait mieux que de « sympathiser » avec nous sans s'aliéner pourtant nos ennemis.

L'Espagne elle-même se déclare favorable à l'opération engagée.

Quant à nous, les neutres, écrit la *Correspondencia de España*, la lutte qui a lieu dans les Dardanelles nous intéresse aussi à un haut degré : car la Russie a du blé, beaucoup de blé. Tout le monde, les francophiles comme les germanophiles, mange du pain et l'on est, actuellement, dans les Détroits, en train de nous procurer du blé à coups de canon. Nous sommes donc forcément turcophobes.

⁂

Les Etats-Unis ont manifesté quelque mauvaise humeur à la réception de la Note franco-anglaise.

Et pourtant, cette décision n'est qu'une riposte à l'Allemagne qui, violant toutes les lois de la guerre, a décrété l'assassinat légitime pour ses sous-marins.

Nous entendons bien que la fermeture complète des ports allemands gêne le commerce des neutres. C'est regrettable, mais si l'Amérique s'émeut pour une question matérielle, elle aurait pu également s'indigner, avec tous les neutres, lors de la violation du territoire Belge.

Tous les neutres, dont la réserve est, malgré tout, étrange, sont directement intéressés au succès de la Triple-Entente. Ils doivent donc approuver toutes les mesures employées par elle pour hâter la conclusion de la paix. Or, le blocus resserré constitue l'arme la plus terrible contre les Barbares.

Que deviendraient demain les petites puissances neutres si Berlin triomphait ? L'Italie elle-même, est-elle bien sûre que le ressentiment de ses anciennes alliées ne s'exercerait pas contre elle avec quelque violence ?

Ce sont là des questions qui doivent obliger les neutres à approuver la décision prise par Londres et Paris. Ils pâtiront quelque peu dans leur commerce, c'est possible ; mais ils pâtiraient bien davantage, encore, le jour où une Allemagne triomphante imposerait sa volonté sur tous les marchés du monde.

Nous avons donc la conviction que les Etats-Unis, le moment de mauvaise humeur passé, comprendront que les alliés n'ont fait que riposter à une menace inacceptable et que leur Note est tout à fait justifiée.

L'Allemagne a menacé, c'est tout ce qu'elle a pu faire. Les alliés ont riposté et leur riposte sera efficace, car, eux, sont en possession des moyens qui manquent à notre ennemie.

⁂

Que devient le fameux blocus des côtes anglaises ?

La menace avait été terrible. Il fallait s'attendre à une action redoutable des sous-marins allemands. Et de fait, pendant quelques jours, les journaux, sous des titres majestueux, relataient les actes de brigandage des marins du Kaiser.

Puis les titres ronflants disparurent et c'est à peine si, aujourd'hui, on mentionne, dans un coin reculé des journaux... l'intention allemande qui devait terroriser le monde !

Un seul navire a été détruit au cours de la semaine écoulée... et c'est un sous-marin allemand ! *Ce serait le quatrième ! ! !*

Le jeudi 4 février, un hydroaéroplane anglais lançait des bombes à Zeebrugge, sur un sous-marin allemand. Une terrible explosion s'ensuivait à bord, et le submersible coulait.

Le mercredi 24 février, un bâtiment de la 2e escadre légère française canonnait un sous-marin allemand à 8 milles dans le sud-ouest du cap d'Alprecht, près de Boulogne. Le sous-marin coulait.

Le dimanche 28 février, un navire de commerce anglais, le vapeur *Thordis* coulait un sous-marin allemand, au large de Beachy-Head, en se précipitant sur lui et l'éventrant avec sa proue.

Enfin le ministère de la marine communiquait, il y a 2 jours, la note suivante : « Le sous-marin allemand U-8 a été coulé par des destroyers de la flottille de Douvres. Son équipage a été fait prisonnier. »

Il ne faut pas se faire d'illusion, cependant, les sous-marins n'ont pas le moyen de tenir longtemps la mer. Leur champ d'action est limité et il est probable que les pirates ont été contraints de regagner leur base de ravitaillement pour se reposer et se réapprovisionner. A coup sûr, ils en reviendront pour reprendre leur œuvre d'assassinat. Mais, dès aujourd'hui, la preuve est faite que leur action est et restera très modeste.

Le bluff Teuton apparaît dans toute son impudence.

La riposte anglo-française aura un tout autre résultat !

A. C.

L'exploit de Rottweil

La poudrerie de Rottweil est une des plus importantes de l'Allemagne. Rottweil est sur le Neckar, de l'autre côté de la Forêt Noire, à 150 kilomètres de Belfort en ligne droite. Un de nos aviateurs est descendu à 1.500 mètres seulement au-dessus de cette poudrerie, pour lancer ses projectiles avec plus de précision. Il a ainsi lancé quatre obus de 90 millimètres à mélinite (le premier sur les réservoirs d'acide, les trois autres sur la poudrerie proprement dite).

Le projectile lancé sur les réservoirs a fait jaillir une fumée bleue que l'aviateur a tout d'abord prise pour la fumée d'un tir dirigé sur lui. Peu après, une immense flamme s'élevait du même point, avec des colonnes de fumée épaisse qui arrivèrent à la hauteur de l'appareil (1.500 mètres de haut.) En effet, le pilote est resté dix minutes au-dessus de la poudrerie pour pouvoir observer les effets de son tir. Il a, de cette façon, pu constater qu'en dehors de l'incendie principal, des flammes s'élevaient de différents points de la poudrerie, provoquées par l'éclatement des autres obus. — (Officiel).

EN CHAMPAGNE

Le correspondant du « Daily Mail » écrit qu'il est tout à fait encourageant de constater que les Français ont été capables de prendre l'offensive en Champagne et ont non seulement chassé la garde prussienne de positions très fortes, mais ont encore occupé et fortifié leurs nouvelles positions malgré les tentatives furieuses faites par le général von Herringen pour reprendre le terrain perdu.

Les boches et les canadiens

On écrit de Béthune que les canons des alliés auraient abattu, mardi matin, entre Vermelles et Annequin, un avion allemand qui survolait nos lignes.

Les Canadiens se sont emparés, dimanche soir, après un audacieux combat, d'une tranchée allemande voisine de Lombaertzyde. Ils n'ont eu qu'un tué et un blessé, alors qu'ils ont infligé à l'ennemi des pertes sérieuses.

Ces Canadiens appartiennent au régiment d'infanterie légère « Princess Patricia Canadian ». Dans l'action, trente mètres de tranchées allemandes ont été démolies.

On signale de Rotterdam que 1.900 hommes de troupes allemands seraient concentrés entre Westcapelle et Dudzeele.

Deux drapeaux pris sur une tranchée

A quelque cent mètres des tranchées françaises, un peu en avant des lignes allemandes, est un poste d'observation qu'un drapeau allemand surmontait.

La vue des couleurs allemandes énervait nos soldats et un d'eux décida de supprimer l'emblème.

Il se glissa, la nuit, hors de la tranchée, rampa vers le poste ennemi, s'empara du drapeau et revint prendre sa place parmi ses camarades.

Ce soldat était le caporal Viravaud, de Maillaugues (Cantal).

Le commandant du ...e dut également féliciter deux soldats de la même compagnie nommés Casimir et Albrespy qui, le lendemain, sur le même poste, enlevèrent un second drapeau que les Allemands avaient commis l'imprudence d'arborer pour remplacer le premier.

Depuis lors, les Boches ont jugé à propos de supprimer le drapeau.

Des condoléances

La « Gazette de Cologne » annonce que le roi de Saxe a envoyé au régiment d'infanterie de réserve numéro 107, du 12e corps d'armée, un télégramme de sympathie et d'admiration à l'occasion des pertes importantes éprouvées par ce régiment en Champagne.

La marche des Russes

(*Communiqué du grand état-major*)

Sur le front qui s'étend entre le Niemen et la Vistule, notre offensive se poursuit sur les voies d'Olita. L'ennemi se maintient dans les passages lacustres, près de Simno et de Serce.

Dans la région de Grodno, nos troupes continuent à progresser. Près d'Ossovietz, un duel d'artillerie opiniâtre continue. A l'est d'Iedwabno, nos troupes ont atteint les lignes de tranchées ennemies et livrent des combats corps à corps dans la région des villages de Moocarze et de Sestrzanka.

Nous développons notre succès près de Kerzec, où une brigade allemande a été délogée et où le village a été pris. Nous avons porté le nombre de nos prisonniers à vingt et un officiers et six cents soldats. Entre l'Orzic et la Vistule, des combats particulièrement acharnés sont engagés à Sutner, entre Mlawa et Kersale.

Dans les Carpathes, entre l'Ondawa et la San, les Autrichiens continuent jour et nuit, malgré les pertes importantes qu'ils éprouvent, leurs attaques infructueuses contre nos positions. Nos troupes les repoussent avec des grenades à main et par des contre-attaques à la baïonnette, au cours desquelles nous avons réussi à capturer de nombreux prisonniers et à prendre plusieurs mitrailleuses.

Dans la Galicie orientale, les arrière-gardes autrichiennes tentent de se maintenir sur la rivière de Lukwa, et plus loin jusqu'à Lezoupol.

Au cours de la dernière journée, nous avons capturé dans les Carpathes et dans la Galicie orientale quarante-sept officiers, trois mille soldats et seize mitrailleuses.

Des aéros russes sauvent deux régiments

Pendant la retraite de l'armée russe en Prusse orientale, deux régiments de la 22e division cernes par l'ennemi, ont été sauvés par des aéroplanes ; ceux-ci indiquèrent non seulement aux troupes le chemin à suivre pour franchir les positions allemandes, **mais les approvisionnèrent** en cartouches, leurs munitions étant presque épuisées.

Dans les Dardanelles

OFFICIEL. — L'attaque des forteresses des Dardanelles a continué hier.

L'amiral n'a pas encore rendu compte des résultats obtenus à l'intérieur du détroit.

A l'extérieur, le *Dublin* a démoli le poste d'observation de la péninsule de Gallipoli.

Le *Saphir* a bombardé à coups de canons les troupes rassemblées en divers points sur le golfe d'Adramyti.

Six canons de campagne moderne ont été détruits près du fort B, ce qui porte à quarante le nombre des pièces mises hors d'usage.

Les cuirassés français ont bombardé le fort de Boulaïr. Ils ont démoli le pont du Kavack.

La flotte avance

Une partie des flottes alliées continue à bombarder la côte dans le golfe de Saros, et l'autre partie les forts situés plus haut dans le détroit.

Un officier anglais dit qu'il reste à passer deux forts importants.

La flotte turque à Nagara

Suivant un télégramme de Sofia au « Messaggero », la flotte turque se trouverait concentrée à Nagara et se compose du « Breslau », du « Hamidieh », du « Medjidie » et de quatre destroyers.

Ces navires ont, jour et nuit, les feux allumés.

On confirme que l'escadre est placée sous le commandement de l'amiral allemand Sonchon, qui a arboré son pavillon sur le « Breslau ».

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 5 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de M. Jules Roche, tendant à protéger les propriétaires de valeurs mobilières dont ils sont dépossédés par fait de guerre dans les territoires occupés par l'ennemi.

L'urgence déclarée, elle est retirée de l'ordre du jour, la commission du budget n'étant pas encore prête sur la discussion.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur :

1° Le projet de loi ayant pour objet d'étendre aux exploitations agricoles la législation sur les accidents du travail ;

2° La **propositon de loi** de M. Paul Beauregard (Seine), sur les responsabilités des accidents agricoles.

La suite de la discussion est renvoyée à jeudi prochain.

Et la séance est levée

SÉNAT

Séance du 5 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat adopte de projet de loi portant conversion en lois de décrets pris en matière financière du 12 août au 16 décembre 1914.

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation des sujets originaires de puissances en guerre avec la France.

La commission propose pour l'article premier, une nouvelle rédaction qui déclare obligatoire la déchéance de la naturalisation en ce qui concerne les sujets allemands naturalisés postérieurement à l'adoption de la loi du 22 juillet 1913.

M. Colin fait un rapport verbal sur le nouveau texte de la commission.

M. Jenouvrier déclare maintenir son amendement rapportant toute naturalisation d'Allemands, Austro-Hongrois ou Ottomans prononcée en 1913 et 1914, mais permettant cependant au gouvernement de conserver, pour des motifs graves, les naturalisations qui lui paraîtront ne pas devoir être rapportées.

L'amendement est voté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Ils avaient organisé le banditisme

Le pillage est une industrie pour les Boches : ça rapporte, et c'est tout ce qu'ils demandent.

Il ne faut donc pas qu'ils viennent soutenir que c'est par occasion, seulement, que leurs soudards se sont permis de cambrioler les maisons.

Toutes leurs opérations avaient été combinées, et cela bien à l'avance. Ils savaient que dans telle ou telle ville, ils trouveraient ce qu'ils voulaient, de l'argent, et ils avaient même préparé la liste des notables qui étaient considérés comme possédant de la fortune.

Le 10 octobre, les Allemands rentrent à Roubaix, Tourcoing et commencent par se rendre à la Banque de France, où ils s'emparent de l'encaisse, soit un million et demi environ dans chaque ville et de 3.000.000 pour Tourcoing et 5 pour Roubaix. Les habitants se cotisent pour former cette somme, qui leur est remboursée en billets de banque émis par la ville. Dès ce jour, la troupe ne cesse de passer, s'en allant de l'Aisne vers le front, c'est-à-dire par Roncq, Messin et Ypres.

Mais la preuve que tous les mauvais coups exécutés avaient été préparés par l'état-major allemand, nous la trouvons dans le fait suivant dont le prince de Monaco a été la victime.

Et c'est le général de Bulow qui a commis l'infamie qu'on va lire et qu'a publiée le Bulletin de l'*Alliance Démocratique*.

Le général de Bulow rançonna la ville et le canton de Sisonne d'une somme de 500.000 francs parce que sur la route, il avait trouvé des tessons de bouteilles. Le Conseil municipal eut beau lui faire remaquer que ces débris provenaient des libations de ses soldats, le général ne voulut rien entendre : il exigea les 500.000 francs. Et comme la population n'avait pu en réaliser que 110.000, il déclara qu'il accepterait comme complément de cet accompte les bijoux et l'argenterie. On obtint ainsi 125.000 francs. Le général eut alors une idée ingénieuse. Il y a dans le canton, pensa-t-il, un propriétaire qui peut aisément parfaire la somme, et ce propriétaire là n'est pas un ami de l'Allemagne, car il a protesté contre le bombardement de Reims et a écrit au roi des Belges une lettre amicale. Déjà on a essayé de lui faire payer ces deux crimes. Des avions ont reçu l'ordre d'aller à Paris incendier sa demeure, et celle-ci a été gravement endommagée. Pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ?

Le château de Marchais, possédé dans le canton par ce propriétaire, qui n'est autre que le prince de Monaco, est un véritable musée artistique et scientifique. Pour éviter sa destruction, le prince paiera tout ce qu'on lui demandera.

Et, sans tarder, le général de Bulow rédige une lettre insolente, où le prince est menacé, s'il ne verse pas la rançon avant le 1er novembre, de voir son château et les communes de Sissonne et de Marchais, « démolis et incendiés ».

Deux notables, le juge de paix et le conseiller d'arrondissement sont désignés pour porter à Monaco, en passant par la Suisse et par l'Italie, l'ultimatum allemand. Ils reçoivent à cet effet un sauf-conduit et un viatique de 1.000 fr. Après quatre jours et quatre nuits de voyage, les porteurs arrivèrent à destination et furent reçus par le prince qui leur remit sa réponse. Elle était ainsi conçue :

« Monsieur le général, pour éviter à la commune de Sissonne et à celle de Marchais le sort rigoureux dont vous les avez menacées, je m'engage sur l'honneur à remettre à Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, et si la guerre finit sans dommage intentionnel pour ma résidence et pour ces deux communes, ce qui manquera à la somme de cinq cent mille francs dont Soissonne est imposée par vous.

« Comme Prince Souverain, je veux traiter cette question avec le Souverain. Ma conscience et ma dignité m'élèvent au-dessus de la peur, comme ma volonté m'élèvera au-dessus des regrets ; mais si vous détruisez le château de Marchais qui est un foyer de la science mondiale et de la bienfaisance, si vous réservez à ce bijou archéologique et historique le sort de la cathédrale de Reims, sans que nul acte répréhensible y ait été commis, le monde jugera entre vous et moi ».

Ce fait démontre hautement avec quelle minutie le banditisme avait été organisé, puisqu'aussi bien c'est un général en chef, et non des moindres de l'armée teutonne, qui a commis les actes de chantage, de brigandage que nous citons.

L. B.

IL Y A ERREUR

Notre confrère *La Dépêche* avait déclaré que des officiers allemands prisonniers, en résidence à Agen, étaient traités par la municipalité avec une bienveillance excessive.

Le maire d'Agen a protesté. L'organe toulousain insère la protestation et déclare qu'il y a erreur, que le fait s'est passé à Cahors.

La bonne foi de notre confrère a été surprise.

Il n'y a eu d'officiers allemands prisonniers à Cahors qu'au début des hostilités et pendant très peu de temps. Ils furent internés à l'ancien évêché et ne furent l'objet d'aucune mesure gracieuse.

En outre, nous pouvons dire que la municipalité de Cahors n'a jamais rien eu à faire avec les officiers boches qui, au surplus, durant les 3 semaines environ qu'ils restèrent internés, ne se montrèrent pas en ville.

Votes de nos députés

Sur l'ensemble du projet de loi relatif à la réglementation de l'ouverture des débits de boissons, nos députés ont voté :

Pour : MM. De Monzie, Bécays, Malvy.

La Chambre a adopté par 422 voix contre 60.

Journée du 75

Depuis le début de la guerre, la Société de Secours aux blessés militaires (Croix-Rouge) et la Ligue patriotique des Françaises n'ont cessé d'unir leurs efforts en faveur de nos soldats.

Invitées dans le Lot à donner leur concours à la journée du 75, « elles ont été heureuses de participer au succès de l'œuvre si chère à tous et si patriotique du « soldat au front », et les Comités des deux Associations viennent aujourd'hui remercier toutes les personnes qui ont répondu avec tant d'élan à leur appel, spécialement les Ligueuses et toutes les vendeuses qui se sont merveilleusement acquittées de leur tâche.

Le total des sommes reçues à la Société de secours aux blessés et au secrétariat de la Ligue à Cahors s'élève à ce jour à 11.183 fr. 30 qui ont été remis par Mme Ausset à M. le Préfet du Lot.

Voici le détail de ces sommes :

Cahors, 1.320 fr. ; La Rosière, 56 fr. ; Pasturat, 60 fr. ; Les Masséries, 104 fr. 30 ; Bégous, 24 fr. ; Les Junies, 50 fr. ; St-Cirq-la-Popie, 40 fr. ; St-Géry, 35 fr. ; St-Simon, 14 fr. ; Livernon, 31 fr. ; Prayssac, 67 fr. 35 ; Payrac, La Mothe-Fénelon et environs 194 fr. 50 ; Montcuq et ses environs, 413 fr. ; Issepts, 40 fr. ; Salviac, 120 fr. ; Bouziès-Bas 51 fr. 50 ; Puy-l'Evêque et ses environs, 259 fr. ; Bouziès-Haut, 18 fr. ; Limogne (canton), 1.047 fr. 50 ; Cafus, 110 fr. ; Larnagol, 30 fr. ; Bretenoux, 206 fr. 60 ; Roufilhac, 32 fr. ; Baladou, 23 fr. 35 ; Mercuès, 45 fr. 55 ; Le Bourg, 10 fr. ; Le Montat, 46 fr. 55 ; Vers, 88 fr. 35 ; Autoire, 100 fr. ; La Tronquière, 280 fr. ; Lascabane, 80 fr. 85 ; Escayrac, 25 fr. ; Pechpeyroux, 60 fr. ; Sénaillac, 80 fr. ; Artis, 30 fr. ; Fontanes, 81 fr. 80 ; Carennac, 83 fr. 35 ; Maniague, 28 fr. ; St-Matré, 72 fr. ; Laramière, 74 fr. ; Cours, 30 fr. ; Les Arques, 9 fr. 50 ; Anglars-Juillac, 32 fr. ; Esclauzel, 30 fr. ; Tour-de-Faure, 75 fr. ; Cajarc, 126 fr. 75 ; Montbrun, 5 fr. ; Gaillac, 25 fr. ; Lauzès, 113 fr. ; Sabadel, 75 fr. ; St-Cernin, 75 fr. ; Lentillac, 65 fr. ; Cremps, 55 fr. 25 ; St-Geniès, 7 fr. 10 ; Fages, 26 fr. ; Escamp, 15 fr. ; St-Céré, 450 fr. ; Thémines, 60 fr. 20 ; Sousceyrac, 55 fr. ; Mongesty, 22 fr. ; Cézac, 5 fr. Gourdon, 154 fr. 65 ; Aynac, 110 fr. ; Berganty, 12 fr. ; Auzac, 18 fr. ; Sonac, 28 fr. 15 ; Soulomès, 50 fr. ; Espédaillac, 84 fr. ; Dégagnac, 49 fr. 05 ; Vayrac, 350 fr. ; Labastide-Murat, 217 ; Concots, 68 fr. 50 ; Lherm, 32 fr. 50 ; Lacapelle-Marival, 172 fr. 30 ; St-Maurice, 40 fr. ; Assier, 116 fr. ; Reyrevigne, 20 fr. ; St-Médard-la-Garennie 20 fr. ; Capdenac, 60 fr. ; Gignac, 25 fr. ; Bétaille, 55 fr. 30 ; Martel, 150 fr. 10 ; Bagnac, 102 fr. ; Goujounac, 30 fr. ; Pontcirq, 52 fr. ; Reilhaguet, 51 fr. 25 ; Castelnau, 128 fr. 80 ; Fons, 85 fr. ; Camus, 32 fr. 25 ; Crégols, 26 fr. 10 ; Lalbenque, 100 fr. ; Montdoumerc, 38 fr. 50 ; Pinsac, 21 fr. 85 ; Luzech, 167 fr. 20 ; Douelle, 76 fr. ; Caillac, 60 fr. ; Parnac, 53 fr. 50 ; Bélaye, 85 fr. ; Sauzet, 75 fr. 25 ; Castelfranc, 54 fr. 40 ; Albas, 90 fr. 70 ; St-Vincent, 99 fr. 25 ; Carnac, 15 fr. 55 ; Mayrac, 35 fr. ; Calès, 91 fr. ; Gramat, 500 fr. (Ce dernier remis, directement à la Préfecture).

Les quêtes faites dans le département du Lot pour la fête du « 75 » ont produit la somme totale de 18.300 francs.

Ce résultat est superbe et il est tout à l'honneur de nos généreuses populations.

Prisonniers de guerre

Par des renseignements précis, puisés à des sources diverses et sûres, nous savons que les prisonniers français, internés dans certains camps allemands, n'ont pas encore été autorisés à correspondre avec leurs familles.

Il y a, notamment, 31 camps, lazarets ou hôpitaux, en Belgique, 16 camps dans la partie de la France envahie et 14 en Alsace-Lorraine, dont on connaît le lieu, où il a été impossible aux détenus d'écrire aux leurs.

D'autre part, il y a des milliers de nos soldats captifs que l'autorité militaire allemande emploie, contre tout droit, à effectuer des travaux de retranchements. A ceux-là surtout, il est formellement interdit de communiquer avec l'extérieur, et on n'aura de leurs nouvelles qu'après la guerre, si leur situation ne change pas avant.

C'est pourquoi les familles des disparus, dont on comprend la pénible angoisse, peuvent continuer d'espérer.

En plus de la procédure ordinaire, nous leur conseillons d'envoyer une carte-postale, au nom du militaire présumé prisonnier, à cette adresse : Bureau de poste n° 24, Berlin. Il faut essayer par tous les moyens d'atteindre les pauvres soldats. Peut-être qu'ainsi, nous écrit-on de Genève, quelques lettres passeront.

Ce régime barbare va-t-il subir un changement ? Il y aurait lieu de le croire, si nous nous en rapportions à une communication que nous envoie l'ambassade d'Espagne qui dit que, non seulement les prisonniers sont autorisés, mais qu'ils sont obligés d'écrire. Il semble bien, en effet, que, depuis quelques jours, la correspondance des prisonniers est plus régulière. Mais il est certain que ce régime n'est pas appliqué partout.

F. ESPINAS,
Secrétaire des Originaires du Lot à Paris.

P.-S. — Teulet Louis, de Calviac, du 11e d'infanterie, 3e compagnie, qui avait disparu, en Belgique, le 22 août, et dont la famille n'avait pas de nouvelles depuis, est prisonnier à Giessen (Allemagne). Retrouvé le 20 janvier, il n'a pu écrire que ces jours-ci à ses parents.

⁂

Nous publierons dans notre numéro de mardi, une liste de prisonniers français internés en Allemagne.

Pharmacie de service

Le Dimanche 7 mars le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie Arnal
Rue Fénelon.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 février au 6 mars

Naissances

Cayrac, Lucienne-Yvette-Pierrette, rue Lami, 1.
Verlaysen, Alphonse-Léopold (Maternité).

Décès

Anillo, Albert, soldat réformé du 7e d'infanterie, 26 ans, Hôpital mixte.
Pomarède, Ferdinand, sellier, 39 ans, rue du Château-du-Roi, 3.
Caumont, Yvonne-Marguerite, épouse Billières, 24 ans, Hospice.
Lury, Jean, cultivateur, 62 ans, St-Henri.
Vignals, Jean, cultivateur, 82 ans, rue du Four St-Laurent, 8.
Lambert Auguste, soldat au 8e rég. de Hussards, 22 ans, Hospice.

Lascabanes

Journée du 75. — C'est 104 francs qu'elle a rapporté dans la commune de Lascabanes et non 10 fr. comme il avait été inséré par erreur.

Marcilhac

Un poème patriotique. — M. Louis Couderc, de Marcilhac, vient de faire éditer à l'imprimerie Marmiesse, une petite plaquette de vers intitulée : « France et Belgique ».

Ce poème est dédié « aux Belges et à leurs amis français ».

Il est vibrant de patriotisme et intéressera vivement ceux qui le liront.

Rudelle

Morts au champ d'honneur. — Notre petite commune compte déjà cinq morts sur le champ de bataille. Paul Courtiol décédé à l'hôpital de Châlons le 12 décembre 1914, d'une pneumonie contractée dans les tranchées. Son frère Elie, mort le 20 février à l'hôpital de Sens (Yonne), des suites de sa blessure ; Joseph Bourgade mort sur le champ de bataille au combat du 17 février ; Léopold Delluc, marié père d'un enfant de 3 ans, mort aussi le 18 février des blessures reçues au combat de la veille ; Cyprien Lafon fils de notre honorable conseiller Jean Lafon, mort sur le champ de bataille le 24 décembre 1914. Il laisse une jeune veuve de 23 ans et deux enfants dont l'aîné a à peine deux ans.

A toutes ces familles éprouvées nous adressons nos sincères condoléances.

Dans la Tranchée

Air : *A St Lazare* (BRUANT)

I

C'est d' la Tranché' que j' l'écris
Ma p'tite Germaine,
De la Tranché', qu' c'est notre abri
Depuis des s'maines.
C'est à dix pas des Allemands
Que, bien cachées,
Comm' des chambres, des logements
Sont nos Tranchées !

II

Ici, chéri', pour nos loyers,
C'est très chouette !
Pas d' proprio, d' Terme à payer,
Pas d' pipelette !
Tous nos appartements sont au
Rez de Chaussée,
Et nous avons le gaz et l'eau,
Dans nos Tranchées !

III

Malgré que nous manquions d' plumard,
De couvertures,
Et qu'on se couche, sans pétard,
Sur la terr' dure,
Il n'est pas rare en s'éveillant,
Que la nichée
Ait des réveils très triomphants,
Dans la Tranchée !

IV

Grâce à nos Ravitaillements
Qui sont tout proches,
Nous avons, à chaque moment,
De la bidoche,
Le dimanche, la poule au pot,
Très bien torchée.
Nous fignolons aussi des Rôts,
Dans la Tranchée !

V

Lorsqu'un Boche, hors de son boyau,
Montre sa hure,
On lui envoi' quelques pruneaux
Dans la figure !
Et c'est un spectacle amusant
Lorsqu', amochée,
Sa laide carcasse descend,
Dans sa Tranchée !

VI

J'ai reçu ton petit envoi
De victuailles,
Et nous l'avons bouffé, ma foi,
Sous la mitraille.
Mais malgré marmites, canons,
Entr' deux bouchées,
Nous chantions et même nous bissions,
Dans la Tranchée !

VII

Je finis ma lettre en t'embrassant,
Adieu ma môme.
Ne te fais pas de mauvais sang
Pour ton bout d'homme.
Bientôt dans l' journal, tu verras,
Ma bien-aimée,
Que la victoire sortira
De nos Tranchées !

Armand LAGASPIE.

Gourdon

Nos morts. — M. Barry Adrien, âgé de 31 ans, originaire de Larroque-des-Arcs et instituteur-adjoint à Gourdon est tombé glorieusement sur le champ de bataille, le 22 février dernier aux Hurlus.

Il était sergent depuis son départ de Cahors avec le 207e.

Nos condoléances à la jeune veuve et à ses malheureux parents.

Que faut-il à nos soldats ?... les objets ci-après :

Briquet militaire depuis	0,60	Molletières bandes pure laine	5,60
Pierres ferro-cérium p. briquets la dz.	1,25	Lampe électrique de poche	4.75
Mèche amadou d° le m.	0,25	Gants mouffles, pure laine	2,50
Pipe droite de l' « Armée Anglaise »	1,80	Revolver automatique, 8 coups	40,00
Couteau de l' « Armée Suisse »	3,30	Montre militaire, oxydée, garantie	8.50
Cuiller, fourchette pliantes, alumin.	2,10	d° sonnerie, cadran lumineux	40,00
Réchaud à alcool solide, depuis	1,00	Bidon 1/4 litre, métal blanc	1,40
Gare-pluie et soleil. t, caoutchouc	3,50	*Catalogues* franco contre	0,25

JOUGLAS à Gramat, évacué après 3 mois de front — Réformé —

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

En Bukovine, les Russes refoulent toujours les Autrichiens

La tentative allemande pour investir Ossovietz a échoué

Un transatlantique torpillé par les Allemands

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 5 MARS (22 h.)

En Belgique, dans la région des dunes, nous avons solidement organisé la tranchée avancée enlevée hier par nos troupes. Les Allemands ont essayé de pousser leurs tranchées au contact des nôtres ; à DOUZE REPRISES, NOTRE FEU LES A DISPERSÉS.

⁂

Au nord d'Arras, NOS CONTRE-ATTAQUES dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ONT ÉTÉ COURONNÉES D'UN PLEIN SUCCÈS. Dans la soirée de jeudi, nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi, sur une nouvelle attaque de l'ennemi, nous avons riposté, refoulé les assaillants au-delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession et fait de nombreux prisonniers.

⁂

REIMS A ÉTÉ BOMBARDÉ TOUTE LA JOURNÉE.

⁂

En Champagne, dans la région de Perthes, PROGRÈS MARQUÉS. Dans la soirée de jeudi, une compagnie de la garde s'est trouvée encerclée dans nos lignes ; elle est restée entre nos mains, malgré les efforts tentés pour la dégager. Dans la journée de vendredi, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN SUR TOUT LE FRONT, ENLEVÉ UNE TRANCHÉE *au nord-ouest de Perthes*, OCCUPÉ, *au nord même du village*, UN SAILLANT OU NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS ; NOUS AVONS CONQUIS SIX CENTS MÈTRES DE TRANCHÉES SUR DEUX CENTS MÈTRES DE PROFONDEUR, au-delà de la croupe qui est au nord-est de Mesnil et PROGRESSÉ DANS LES BOIS VOISINS ; NOUS NOUS SOMMES ENFIN RENDUS MAITRES DE PLUSIEURS TRANCHÉES DANS LES RAVINS, *au nord-ouest de Beauséjour*. De l'aveu des prisonniers, LES PERTES DE L'ENNEMI SONT EXTRÊMEMENT ÉLEVÉES. Le moral de nos troupes est excellent.

⁂

En Argonne, à Vauquois, NOUS AVONS FAIT D'IMPORTANTS PROGRÈS, dans la partie ouest du village, la seule où les Allemands se maintinssent encore.

⁂

Au bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-à-Mousson), UNE ATTAQUE ALLEMANDE A ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉE.

⁂

Dans la région de Badonviller et dans la région de Celles, NOS ATTAQUES ONT PROGRESSÉ jusqu'au contact immédiat des fils de fer de l'ennemi et nous avons repoussé une contre-attaque.

⁂

En Alsace, à l'Hartmannswilerkopf, NOUS AVONS ENLEVÉ DES TRANCHÉES, UN FORTIN ET PRIS DEUX MITRAILLEUSES.

⁂

Communiqué du 6 Mars (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, ACTIONS D'ARTILLERIE ASSEZ VIVES dans les régions de Nieuport et d'Ypres.

⁂

De la Lys à l'Aisne, CANONNADE INTERMITTENTE.

⁂

En Champagne, LES PROGRÈS QUE NOUS AVONS RÉALISÉS, hier, dans le ravin situé au nord-ouest de Beauséjour, ONT AMENÉ LES ALLEMANDS A FAIRE, la nuit dernière, UNE NOUVELLE CONTRE-ATTAQUE QUI A ÉTÉ REPOUSSÉE.

TOUS NOS PROGRÈS, *dans la région de Perthes*, signalés dans le communiqué d'hier soir, ONT ÉTÉ MAINTENUS.

⁂

Près de Vieville-en-Haye (nord-ouest de Pont-à-Mousson), DES TIRS BIEN RÉGLÉS sur une ferme ONT DÉTERMINÉ UNE PANIQUE parmi les soldats qui l'occupaient. Ceux-ci se sont enfuis vers un bois, poursuivis par nos projectiles.

⁂

Près de la forêt de Parroy, de petites fractions allemandes ont tenté sans succès d'attaquer nos avant-postes.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

Berlin redoute l'entrée en lice de la Grèce

On mande de Copenhague : Une grande émotion règne à Berlin en raison de l'attitude grecque. On craint de voir la Grèce se joindre aux alliés dans l'action contre la Turquie.

Le grand Conseil à Athènes

D'Athènes, on télégraphie que la décision du grand Conseil que les ministres ont tenu cette nuit, avec les anciens présidents du Conseil, n'est pas connue.

Le Vatican prévoit la chute de Constantinople

On mande de Rome : Le Vatican aurait ordonné aux autorités ecclésiastiques de Turquie de préparer la population à toutes les éventualités.

La lutte en Bukovine

On télégraphie de Petrograd : Les Autrichiens ont établi le régime de la terreur à Czernovitz.

Une violente canonnade est entendue dans la direction de Bojan, Milhaileni et Czernovitz.

Les Russes approchent de Czernovitz

De Petrograd :

Czernovitz sera certainement réoccupé par les Russes prochainement.

Les Allemands échouent à Ossovietz

On mande de Petrograd : La tentative des Allemands pour investir Ossovietz a complètement échoué.

L'Anarchie en Belgique

On télégraphie de l'Ecluse : La Belgique se trouve en complet état d'anarchie à la suite de désaccords entre l'administration civile et le gouverneur militaire allemand.

Navire Hollandais torpillé

On mande de Rotterdam : Le transatlantique Hollandais *Noorderdyk*, parti à destination de New-York, a dû rentrer à Rotterdam, ayant été sérieusement endommagé par une torpille allemande.

L'Allemagne à la veille de la famine

De New-York : Le rapport du vice-consul américain de Berlin, en date du 28 janvier — rapport qui vient d'arriver à New-York — déclare que l'Allemagne serait à la veille de la famine.

Pétition... platonique !

De La Haye, on annonce que la Ligue socialiste allemande a adressé une pétition au ministère prussien pour demander la réforme électorale.

Décorations anglaises au prince de Serbie

De Nisch : Sir Arthur Paget arrivera vers le 15 mars pour remettre les décorations anglaises au prince régent.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

L'inquiétude envahit l'âme Berlinoise !...

La raison : les succès de la flotte anglo-française dans les Dardanelles et la crainte de voir la Grèce se joindre à nous.

Mais alors, Guilloum, *le protecteur des eunuques ottomans, n'a pas confiance dans la grande nouvelle OFFICIELLEMENT annoncée à Constantinople par les Jeunes-Turcs ?*

Ces derniers annoncent l'arrivée de Hadji-Mehemed Guilloum avec une flotte aérienne puissante, portant 100.000 hommes.

Les zeppelins bombarderont notre flotte, et les 100.000 prussiens..... feront un rempart de leur corps au Sultan..... et à son harem, sans doute !

Toutes ces inquiétudes qui percent chez nos ennemis sont de bon augure !

⁂

La Grèce reste encore muette.

Jusques à quand ?

Le temps presse pour ceux qui voulant leur part de bénéfice ont le devoir d'arriver avant la fin de la bataille !

⁂

Les Russes continuent leur excellente besogne.

Ils refoulent toujours les Autrichiens et sont sur le point de reprendre Czernovitz.

Au nord, ils ont réduit à néant le projet allemand d'investir Ossovietz. Sous peu, les Boches seront reconduits à la frontière !...

⁂

Les sous-marins allemands n'oublient pas leurs promesses. Ils viennent de torpiller un transatlantique Hollandais. Heureusement le vaisseau, simplement endommagé, a pu retourner à Rotterdam.

Dans le cas actuel, étant donné qu'il s'agit d'un transatlantique, *c'est de l'assassinat pur et simple.*

Et les Etats-Unis voudraient que nous ayons des égards contre les forbans de Berlin !...

Allons donc ! encore un tour de vis au blocus de la part de la flotte anglo-française, c'est la seule réponse possible à Bonnot II.

Le communiqué de ce soir, moins abondant que celui de ce matin, est néanmoins excellent.

Il confirme tous nos gains et il indique que l'ennemi, toujours refoulé, reste impuissant à reprendre la moindre parcelle du terrain que nous gagnons.

Le moral, chez les Barbares, doit être au-dessous de zéro!

Notre artillerie maintient, par surcroît, sa supériorité.